

sionistes s'employèrent à détourner l'attention de la véritable cause de la persécution des juifs, à savoir les contradictions pernicieuses du capitalisme, en soutenant que c'était plutôt le déracinement des juifs, autrement dit leur propre « atavisme » national, qui engendrait les passions malsaines déchainées contre eux.

Le rapport de force au Moyen-Orient a changé depuis que Trotsky a écrit ces lignes, Israël est une puissance solide, apparemment invincible. Son peuple, jadis au nombre des principales victimes de la doctrine impérialiste de « l'espace vital », a encore une fois été contraint de jouer le rôle du « revendeur » — vieux cliché dont le sionisme promettait de les débarrasser — en transmettant cette odieuse doctrine raciste aux arabes palestiniens. Ce sont ces derniers qui sont aujourd'hui privés de patrie, expulsés pour faire place aux colonisateurs juifs. Israël représente l'allié le plus stable et le plus sûr — pour l'instant — des intérêts américains au Moyen-Orient. Et pourtant, au fond c'est une petite nation subordonnée aux intérêts qui ont fait d'elle un instrument contre les arabes. Haïe par des millions d'ouvriers, de paysans et d'étudiants arabes, à l'intérieur comme à l'extérieur de ses frontières, Israël peut se retrouver laissée pour compte à la première occasion, dès que l'impérialisme U.S. jugera qu'elle a épuisé son rôle. Israël demeure... « un piège meurtrier ».

L'idée de départ du sionisme de créer une nouvelle et unique identité juive librement déterminée par les juifs ayant retrouvé leur patrie et engagés dans le travail productif, ne peut se réaliser dans un état militaire subordonné à l'impérialisme américain.

D'autre part, la fondation d'Israël n'a pas procuré plus de sécurité aux juifs à l'étranger. Dans les pays capitalistes, une crise économique sévère risque de produire les mêmes conditions de chômage massif, de ruine pour la petite-bourgeoisie, et de désespoir national, qui ont encouragé la réaction hitlérienne et l'hystérie antisémite en Allemagne. Une société gouvernée par le profit, qui concentre les richesses nationales et les moyens

de production entre les mains d'une poignée d'oligarchies capitalistes concurrentes, est incapable d'éviter de telles crises et continuera à engendrer la guerre, la dépression, le racisme et enfin l'antisémitisme.

Quant au bloc soviétique, la bureaucratie qui y détient le pouvoir ne répugne pas à recourir à un antisémitisme à peine voilé pour renforcer sa domination et étouffer le mécontentement.

« Le salut du peuple juif ne saurait dépendre du chauvinisme sioniste, de l'impérialisme américain ou de la bureaucratie stalinienne. Tout recours à des expédients sans mener la lutte pour le socialisme, tout substitut à cette lutte n'aboutiront qu'à un désastre pour les juifs. » Ainsi parle l'éminent marxiste américain George Novack⁵.

« Il faut que les juifs, conclut Novack, rattachent leur combat aux forces de leur propre pays et à celles du monde entier qui luttent pour renverser le capitalisme et s'efforcent de construire une société nouvelle. La solution du problème juif est indissolublement liée à l'émancipation totale de l'humanité qui ne peut être accomplie qu'en suivant la voie du socialisme international. »

La génération des jeunes révolutionnaires de notre époque, juifs ou non juifs, a déjà amplement fourni la preuve de sa détermination à suivre cette voie.

Avril 1970.

5. George NOVACK, *Quelles sont les chances de survie des juifs? Une réponse socialiste au sionisme*, Merit Publishers, 1969.